

SOLIDARITÉS



Épouvanté par son quotidien dans un abattoir, un employé se révolte et rejoint l'association L214.

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

« COMMENT POUVAIS-JE expliquer ça à mes enfants ? C'était à devenir fou... » Dans le salon aux murs gris de son HLM de Limoges, devant les photos de ses deux garçons, Mauricio, l'ouvrier des abattoirs municipaux, raconte l'usine d'abattage cinq mois après avoir divulgué ses vidéos. Il y a passé sept ans avant de dénoncer l'horreur des tueries, avec l'association de défense des animaux L214.

L'homme a 48 ans, des yeux noisette, un visage mince. Debout, les bras mouvants, il mime ses gestes quotidiens, la découpe, le sang qui gicle, les boyaux fumants, mais aussi la colère et les altercations avec les chefs. Il a les mêmes yeux exorbités

que le premier jour où, en poste à l'atelier de boyauderie, il découvre qu'au milieu des tripes sanglantes, il doit inciser des poches utérines à grands coups de couteau pour extraire des veaux morts *in utero* à des stades variés de leur formation, « certains à quelques heures de naître, avec les poils, les sabots... ». Ces fœtus de veaux, il faut les extirper et les jeter à la poubelle avec les viscères. C'est son métier. « On tue la mère, on laisse le veau mourir d'asphyxie dans le placenta et lorsqu'on ouvre on découvre parfois que le veau aurait été viable. »

C'est le plus gros abattoir municipal de France ; 25 000 tonnes de



Par des actions chocs, l'association L214 dénonce la cruauté de certaines conditions d'élevage, de transport, de pêche et d'abattage des animaux utilisés dans la production alimentaire. Comme ici au Trocadéro, en 2013, avec ses militants tenant des lapins morts.

viande en sortent chaque année. On y tue de 10 à 15 vaches pleines par jour, cinq fois par semaine. Le dégoût mêlé à la révolte l'a emporté pour Mauricio Garcia-Pereira. Écœuré par ces pratiques, révoltant, mais autorisées, en février 2016, il a filmé en cachette ses propres gestes, pour finalement témoigner à visage découvert, sans plus se cacher. Histoire de retrouver sa dignité.

C'est une première en France pour un lanceur d'alerte dévoilant de l'intérieur des pratiques de son abattoir,

immorales ou illégales. « J'assume ! Pourquoi je me cacherais ? Je n'ai rien fait de mal. Alors que devant le mal qu'ils font aux animaux, tout le monde se tait. » De toute façon, c'est décidé, il ne remettra plus les pieds dans un abattoir. Terminé. Il retrouvera bien autre chose, il a déjà exercé plein de métiers, bagagiste, serveur dans un restaurant, vendeur d'encyclopédies, s'est formé dans le bâtiment, a fait de l'intérim.

Ce sont les vaches pleines qui l'ont décidé. Il a donc filmé l'abattoir,

L214

■ **QUAND?** Création en 2008.

■ **OÙ?** Dans toute la France.

■ **OBJECTIFS AFFICHÉS?** Défendre la cause animale. « **Rendre compte de la réalité des pratiques** les plus répandues, les faire évoluer ou disparaître par des campagnes d'information et de sensibilisation. Repérer et tenter de faire sanctionner les pratiques illégales par des actions en justice.

Démontrer l'impact négatif de la consommation de produits animaux (terrestres ou aquatiques) et proposer des solutions. **Nourrir le débat public** sur la condition animale. »

■ **NOMBRE D'ADHÉRENTS REVENDIQUÉ?** 26 000.

■ **ACTIONS PHARES?** Tournages de vidéos clandestines dans des élevages, pendant le transport des animaux et dans des abattoirs. Sensibilisation.

Source : www.l214.org

d'abord discrètement avec son téléphone portable, enregistrant photos et vidéos les plus insoutenables. « Je les ai montrées à Quentin, mon fils de 14 ans, qui m'a dit : "Papa, c'est horrible ! Fais quelque chose pour arrêter ça." J'avais déjà l'intention de dénoncer ces pratiques en public. »

Si Mauricio n'a pas voulu montrer les vidéos à son plus jeune fils, Gregory, neuf ans, il les transmet à

l'association L214 Éthique & Animaux, qui dénonce les souffrances animales. Réactive, L214 l'épaula dans sa démarche, lui fournit une meilleure caméra, rend publiques les images et organise les rencontres avec la presse.

Sa vidéo initiale est vue près d'un million de fois dès la première semaine. Une pétition en ligne demande l'interdiction de la mise à mort de vaches gestantes ; six mois après, elle a recueilli plus de 152 000 signatures. Des juristes et universitaires de Limoges plangent sur un texte de loi interdisant l'abattage « à partir du dernier tiers du développement normal du fœtus ».

Le 14 janvier 2017, l'Assemblée nationale a adopté une loi devant assurer le « respect de l'animal en abattoir », mais sans l'amendement sur les vaches gestantes. Saisie du dossier, la Commission européenne renvoie pour l'instant à la législation actuelle.

« Si je défends d'abord l'interdiction de tuer des vaches gestantes, je parle aussi du mal-être des ouvriers, s'indigne Mauricio. Ce que je veux, c'est une loi européenne sur la question de la souffrance animale, mais aussi sur le bien-être des ouvriers des abattoirs. » Dans sa bouche, les



Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncltc.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

mots sont crus, sans faux-semblant : « C'est un métier très physique avec des accidents fréquents, où on travaille dans le froid, l'humidité et le bruit, baignant dans le sang, la merde, le gras et les odeurs. L'ambiance est épouvantable avec des chefs qui nous mettent en permanence sous pression. »

La médecine du travail l'ayant déclaré inapte à toute activité dans ce cadre, il est licencié, ce qui lui permet de ne pas tout perdre.

Mauricio a capté ses images chocs clandestinement, mais d'autres ont été filmées par un collègue dans un endroit différent de l'abattoir de Limoges. Elles

parviennent également à L214, qui veille à ne pas divulguer l'identité de ce second lanceur d'alerte, car il travaille toujours à la chaîne d'abattage : « Je ne savais pas qui avait filmé ces images, dit Mauricio. Entre employés, nous vivons dans un mélange de déni et de résignation. Beaucoup de collègues disent : "Dès que je peux, j'arrête !" En salle de repos, on parle le moins possible de l'abattoir. Au départ pourtant, j'étais fier de travailler là : c'est un métier qui fait manger la population, qui nourrit nos enfants. Désormais, je deviens pratiquement végétarien. Et quand je croise d'anciens collègues

dans la rue, à Limoges, ils me disent que j'ai bien fait... »

Il n'est pas aussi catégorique que L214 qui milite pour la fermeture de tous les abattoirs. « Mais il existe aussi un déni chez les consommateurs, observe Mauricio Garcia-Pereira. Ils veulent bien voir les ani-

maux à la ferme, dans les champs, et manger leur steak sans regarder ce qui se passe entre les deux. » Dans l'assiette, les conditions d'abattage sont devenues invisibles, niées.

Quelle est donc cette association L214 ? Son nom évoque un article du code rural qui dit que « tout animal étant

un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce ». Huit ans après sa création, L214 dénombre 26 000 adhérents. Lancée en 2008 par le collectif de Brigitte Gothière et Sébastien Arzac, âgés tous les deux de 43 ans, cette association produit et diffuse des témoignages, des enquêtes et des rapports. Elle ne se limite pas à la dénonciation de la souffrance animale et la consommation de viande : elle milite pour une alimentation végétane, sans apport d'origine animale. À travers plusieurs sites internet

★

« Devant les images, mon fils m'a dit : "Papa, c'est horrible ! Fais quelque chose pour arrêter ça." »

dédiés¹, L214 accompagne les gens qui veulent changer de régime alimentaire, ou incite même les restaurateurs à proposer des plats délibérément sans lait ni beurre, sans œuf ni fromage, et non pas seulement végétariens.

Avant les abattoirs, L214 a dénoncé certaines conditions d'élevage, le gavage des canards pour le foie gras, le broyage des poussins, les lapins d'élevage mutilés... Outre l'usage d'images chocs, adhérents et sympathisants de la cause animale vont à la rencontre des passants en tenant des stands d'information sur les trottoirs, soutiennent une pâtisserie végane qui ouvre ici, organise là une dégustation de chocolat sans lait ni beurre.

« J'ai grandi en Espagne dans une ferme d'élevage de 400 hectares et 80 salariés où mes parents travaillaient. Il y avait 2 000 têtes de bovins, 20 000 de porcins, des chevaux, des chiens. J'ai grandi avec les animaux, j'aime la nature, dit Mauricio tout en caressant son chat. Ah! Celui-là, je l'ai

Solidaires!

Ce mois-ci, *Sélection Reader's Digest*, la Banque Humanitaire et OneHeart.fr soutiennent l'association

L214.

Sélection
READER'S DIGEST



BANQUE HUMANITAIRE



One Heart.fr
S'informer pour mieux agir

recueilli, car ses propriétaires étaient prêts à le tuer... »

Aujourd'hui au chômage, il cherche un nouvel emploi. Lancée par L214 en sa faveur, une cagnotte solidaire en ligne intitulée « Merci Mauricio! » a récolté près de 13 000 euros. Pour une partie de l'opinion publique, l'indignation née de sa révolte n'est pas prête de retomber. La prise de conscience collective ne fait que commencer. ▀

1. Accessibles en passant par son site principal, L214.com. Contact : L214 Éthique & Animaux : CS 20 317, 69363 Lyon CEDEX 08. Tél. : 09 72 56 28 47.

OBJECTIF

Le but de la société ne saurait être seulement la production des richesses. Ce but est la plus grande diffusion possible de l'aisance, de bien-être et de la morale parmi les hommes.

ALBAN DE VILLENEUVE-BARGEMONT, économiste et homme politique français (1784-1850).

Le but de la société n'est-il pas de procurer à chacun le bien-être?

HONORÉ DE BALZAC, écrivain français (1799-1850), dans La peau de chagrin.